

Veillez – Convertissez vous

« Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus enlevé au ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel »

Je tire mon inspiration ce matin d'un conte d'Anthony De Mello.

C'était, un dimanche comme tous les dimanches... avec messe dominicale comme toutes les messes avec surtout des hommes et des femmes aux cheveux blancs... Ce matin-là, le prêtre qui présidait la célébration annonça que dimanche prochain serait un jour exceptionnel puisque, comme il est écrit dans les Actes des Apôtres, Jésus-Christ reviendrait. Et qu'il serait lui-même présent par son Esprit...

Une semaine plus tard, l'église est remplie, les gens viennent en foule pour voir Jésus. Tout le monde s'attend à ce que Jésus prenne la parole longuement, car c'est à lui d'assurer la prédication. Mais, lorsqu'il est présenté à l'assemblée, il se contente de sourire et ne dit qu'un seul mot : BONJOUR !



Malgré leur étonnement, les paroissiens s'empresment de lui offrir l'hospitalité. Chaque famille aimerait bien l'inviter pour un apéritif dinatoire ou pour le repas de midi. Mais, voyant que ce serait difficile de choisir et, pour ne pas faire de jalousies, Jésus refuse poliment toutes les invitations. Il se contente de rester à l'église. Chacun admet que finalement c'est une bonne solution et tout le monde rentre chez soi

Le lendemain matin, l'hôte d'un jour s'est évaporé, de Jésus, plus personne, envolé... Probablement au ciel ont pensé les plus croyants. La nouvelle a eu tôt fait de se répandre et de faire naître toutes sortes d'hypothèses sur sa disparition.

Mais, soudain, surprise et horreur pour les premiers fidèles à retourner à l'église... Des graffitis étaient inscrits partout sur les murs, les colonnes, le pied de l'autel. La main sacrilège avait écrit : " *Veillez !* " et " *Convertissez-vous !* " Où qu'ils posaient leurs yeux, les paroissiens trouvaient les deux "slogans" gravés en majuscule, en minuscule, au crayon, à la peinture, au spray de toutes les couleurs : "*Veillez !*" " *Convertissez-vous !*"

La première réaction des gens fut bien sûr de chercher à effacer toute trace sur les murs.

Rien qu'à savoir que Jésus en personne avait peut-être vu son église ainsi maculée ! Mais impossible, ça ne partait pas ! Quelques-uns, alors, se demandèrent si l'auteur des graffitis n'était pas Jésus lui-même. " *Veillez !* " " *Convertissez-vous !* " Ces mots avaient un parfum d'Évangile. Mais, veiller à quoi, à qui ? Se convertir, comment ? Il n'y avait pas le mode d'emploi.

Alors, tous se mirent à réfléchir, à prendre du temps pour dépasser les habitudes et à reprendre conscience du trésor laissé par le Seigneur avant de monter vers son Père. Il avait vécu trois ans avec ses disciples et rien ne semblait avoir changé. Dès lors, les paroissiens commencèrent à prêter une attention plus grande à la Parole de Dieu. Mieux encore ils s'appliquèrent à pratiquer l'Évangile au quotidien.

Beaucoup prirent à nouveau conscience de la beauté et de la grandeur des sacrements, de la communion, de la confirmation qui, au lieu de les mettre en chemin sur la vie chrétienne avaient jusque là sonné la fin de leurs pratiques à l'Église. Ils se rappelèrent tout à coup que Jésus leur avait dit « *Allez dans le monde entier proclamer l'Évangile !* » Et puis aussi : « *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui refusera de croire sera condamné.* »

Ils se rendirent compte que c'était du sérieux ! Qu'il fallait croire et quitter ces superstitions qui revenaient à la mode. Les prêtres et les animateurs et animatrices pastoraux se remirent en question par rapport au pouvoir qu'ils exerçaient parfois sur les fidèles. Ils cherchèrent à se faire plus attentifs et à être au service de tous.

Certains révisèrent leur image de Jésus, qui, jusque là, leur était apparu comme un juge, assis à la droite de Dieu. Un esprit nouveau les animait et ils se rappelèrent sa Parole : « *Je ne suis pas venu pour juger le monde mais pour le sauver.* ».

Pour finir la communauté décida d'inscrire sur le porche de leur église les deux mots qui avaient tellement changé leur vie : « *Veillez et convertissez-vous.* ».

Hier, nous étions le 8 mai, c'était le souvenir de mai 1945 qui mettait fin à l'invasion nazie en Europe. Ce 8 mai, c'est aussi le jour que l'Église a choisi pour célébrer la fête des Bienheureux martyrs d'Algérie. 19 prêtres et religieuses ont payé de leur vie leur choix de rester avec le peuple qu'ils aimaient et qui souffrait. Comme d'autres chrétiens le font encore aujourd'hui sur les lieux de guerre, comme à Gaza, partageant avec eux leur souffrance. En ce jour de l'Ascension, je vous lis ce que l'un des quatre Pères Blancs assassinés en Algérie avait écrit dans son journal de bord : « *Si les chrétiens veulent être de vrais chrétiens, le signe auquel on les reconnaîtra ne sera pas le fait d'aller à la messe, mais c'est d'avoir aimé son prochain jusqu'au sacrifice.* »

Le Christ n'est plus physiquement parmi nous, il est auprès de Dieu mais il est présent à travers tous ceux et celles qui suivent le commandement qu'il nous a laissé : « *Aimez-vous les uns les autres.* » Amen.

P. Raphaël

Ascension

B

Mc 16, 15-20

.